

Chapitre 14

Continent HATTIMARA - *Cinq mille ans avant le Grand Déluge.*

Lorsque Inquill se réveilla, il lui sembla qu'elle baignait dans un marécage à la puanteur insupportable. Malgré la pesanteur sablonneuse de ses paupières, malgré la douleur qui lui vrillait le crâne et les oreilles, elle décida de faire l'effort d'ouvrir les yeux pour chercher à savoir d'où provenait cette ignoble sensation.

Elle dut cligner plusieurs fois des paupières avant de pouvoir obtenir une vision nette. Autour d'elle, tassés sur eux-mêmes, ses compagnons, complètement immobiles, paraissaient morts. L'odeur provenait du fait que chacun s'était littéralement vidé sous lui.

C'était donc bien comme la Très-Sainte Mère l'avait dit, finalement. Ils étaient revenus aux origines du monde. Il allait falloir repartir du commencement, émerger, nus, sales et faibles de la matrice protectrice pour s'aventurer en tremblant dans un monde hostile. Mais repartir avec qui ? songea soudain Inquill, terrifiée, vagissante, en regardant à droite et à gauche.

Rien ne bougeait dans la kiva. Le lumignon ne brûlait plus, remplacé par deux rais parcimonieux de lumière trouble, descendus des orifices étroits comme des tiges de maïs que la Très-Sainte Mère avait ménagés entre leur abri et la surface de la terre. L'Eclair-de-Vie avait donc bien tenu le choc ! Il y avait encore quelque part du jour, de la lumière...

La jeune fille, à contempler ses compagnons, sentit malgré tout son front se mouiller de sueur. Ils avaient vraiment l'air tous morts. Il n'y avait pas... pas le moindre survivant en-dehors d'elle ! Une panique atroce l'étreignit comme un poing géant. Elle seule avait survécu, elle allait se retrouver seule au monde, et quel monde !

Un flot de larmes lui inonda la figure, sans que le moindre sanglot lui ait soulevé la poitrine. Au début, elle crut qu'elle allait comme ça mourir de désespoir, se dissoudre dans toutes ses douleurs, physiques et morales. Puis, petit à petit, ses yeux détrempés la brûlèrent moins, l'oppression se relâcha au creux de son diaphragme, et elle eut un faible geste, un mouvement, pour se redresser.

Aussitôt, près de la porte de la kiva, un léger bruit se fit entendre. Tournant avidement la tête dans cette direction, elle vit braqué sur elle le regard brillant et invincible de la Très-Sainte Mère. Une onde de soulagement ineffable la parcourut. Elle était là ! Elle était vivante, leur mère à tous ! Rien ne pouvait plus leur arriver de fâcheux. Elle était là, ils étaient sauvés.

Se laissant mollement aller, Inquill sombra de nouveau dans l'inconscience.

Chapitre 15

Il y a plus de choses au ciel et sur la terre, Horatio, que n'en rêve toute votre philosophie.

(HAMLET)

Par exception, Luc Sieffer avait dégagé dans son emploi du temps surchargé un créneau suffisamment large pour lui permettre (il était aux Etats-Unis) de faire un saut à Mexico, afin d'y assister à la conférence donnée par Tobie Rodwell. Cela ne lui plaisait pas le moins du monde (il avait l'Amérique latine en horreur), mais ayant eu vent de la prestation berkeleyenne de l'universitaire il tenait à s'assurer lui-même, au plus tôt, de la suite que cet illuminé comptait donner à sa veine prophétique. Les idées de cet homme, son enthousiasme, l'audience qu'il pouvait trouver auprès des imbéciles, tout ceci irritait profondément l'homme d'affaires. C'est qu'il était dangereux, le bougre, comme le sont toujours ceux qui croient dur comme fer à ce qu'ils professent.

Il ne payait pas de mine, pourtant, se répétait Sieffer, méprisant, tandis que Rodwell, sur l'estrade, entamait son périple intellectuel - de façon très neutre, tiens... Etait-ce bon signe ? La Science a tué Dieu... arguments, exemples... Mais vu ce à quoi elle a abouti (exemples), ne peut-on pas dire qu'elle a, ce faisant, sauté dans les bras du Diable ? Qu'est-ce que le Diable, le Mal, au fond ?

Dans l'assistance, la déception était palpable. Quoi ! On s'était déplacé de partout pour ces couplets académiques ? Mexico n'allait-elle pas avoir droit à son scandale, comme Berkeley ? La salle commençait à s'agiter, impatiente, telle une classe de cancre que son professeur ennuie.

« C'est sa voix, observait Sieffer, qui ne quittait pas Tobie des yeux. Il a la voix d'un prophète. Elle est profonde, et il sait la faire vibrer. Avec ça, on peut faire beaucoup de dégâts. Et je suis sûr qu'il en est conscient, l'animal. Il en joue ! »

Satan et la Science, vraiment ! L'homme d'affaires étouffa discrètement un bâillement. Il commençait à s'ennuyer, lui aussi, mais après tout il préférait ça. Rodwell avait dû se faire taper sur les doigts par son Recteur, et il en était revenu à ses précédentes convictions. Comme le sujet en soi n'était pas nouveau, cela promettait au bas mot encore une bonne heure de somnolence.

Pas nouveau du tout, même. Depuis Adam et Eve au jardin d'Eden et le vilain serpent tentateur planqué sournoisement au plus touffu de l'Arbre de la Connaissance, jusqu'à la bombinette atomique larguée sur les Japonais qui l'avaient bien cherché, on pouvait penser que tout, absolument tout, avait été dit sur le sujet. Mais comme aucun individu né de nos jours en Occident n'était prêt à renoncer aux bienfaits de la science, autant dire que, si graves qu'en soient les méfaits, celle-ci avait encore de beaux jours devant elle. On pouvait bien de temps en temps la coiffer de la mitre satanique, elle ne finirait jamais sur les bûchers de ces minables Torquemada du bocage. Qu'espéraient-ils, ces niais-là ? Qu'on allait faire machine arrière pour leurs beaux yeux, alors que des milliards et des milliards de dollars étaient en jeu ?

« Oui, seulement l'autre jour Rodwell a pris le problème par l'autre bout, se disait Sieffer. Il n'a pas évoqué l'avenir de la science, mais son passé honteux, insinuant qu'elle a dans ses placards bien plus de cadavres que ne le croit l'homme de maintenant... Qu'elle tente de dissimuler ses anciens crimes avec l'énergie du désespoir, car il y va de sa survie ! »

Et puis le bonhomme avait relié tout ça à ce foutu besoin de spiritualité que chaque individu médiocre et insatisfait porte en lui et que les déblatérations internautiques ne font qu'encourager, à travers une nuée de sites zozotériques plus débiles les uns que les autres. Les insatisfaits : autrement dit les neuf dixièmes de la population du globe. Seuls les riches, les puissants, peuvent se passer de la spiritualité, et pour cause : ils sont à eux-mêmes leurs propres dieux.

La domination actuelle de la Science, songeait Sieffer, tient au fait qu'elle affirme pouvoir mener l'homme au bonheur, lui assurer, via la case Progrès, des lendemains qui chantent. Les humains, grâce à elle, ont fait en un siècle et demi un extraordinaire bond en avant, alors qu'il leur a fallu des millénaires pour seulement se constituer hommes, achever leur mutation à partir du singe. Partir d'aussi loin pour se hisser jusqu'à de tels sommets, il y avait de quoi redresser les épaules et se dire, triomphant : *We did it !*

Rodwell, lui, ce foutu rabat-joie, avait accusé la science de publicité mensongère. A l'entendre, nous n'avions jamais été aussi bas sur l'échelle de l'évolution humaine, et même le singe n'était pas flatté de se dire notre cousin. Loin d'être un instrument de progrès, loin de conduire l'homme vers les plus hauts degrés de la civilisation, la science était la cause première de son effroyable avilissement.

Le voisin de Sieffer, un Mexicain adipeux, réajusta ses écouteurs en toute hâte (la conférence

était donnée en traduction simultanée pour les autochtones). Une sorte de fièvre nouvelle parcourait l'assistance. Le Français fit un effort pour s'intéresser de nouveau aux paroles de l'orateur... Merde ! constata-t-il, furieux. Il avait remis ça !

- Car enfin, de quoi sommes-nous capables, grâce à la science ? clamait à tous les échos un Rodwell brusquement remonté à bloc. Imaginez que vous preniez un domestique à votre service et qu'il abîme, souille, dénature, voire détruit, même, votre maison. Le remercieriez-vous pour sa peine ? Voilà ce que la science a fait pour nous, elle qui soi-disant se mettait au service de notre bien-être ! Bombe atomique, que tous les pays qui ne l'ont pas encore voulu à présent acquérir. Trafic ignoble d'embryons que leurs propres mères ont jetés au panier. Monceaux de déchets aussi dangereux qu'ingérables. Médicaments qui tuent, ou dont on ne sait nous épargner les désastreux effets secondaires. Energies fossiles et polluantes pillées à loisir, énergies renouvelables désastreusement laissées de côté sous des piles de dossiers, dans les Ministères concernés. A bas l'huile végétale pour les moteurs de nos chères automobiles qui crucifient actuellement l'avenir de l'humanité ! Et continuons de gaspiller l'eau pour qu'elles rutilent toutes sur les routes ! Mais ce n'est pas tout... Course aux armements dans le plus grand mépris de la vie humaine. Course plus qu'onéreuse à une inutile conquête de l'espace, menée par simple gloriole dans le plus grand mépris de la pauvreté humaine... Y a-t-il vraiment de quoi se vanter ?

« Oh oui, grinça intérieurement Sieffer, que la colère envahissait. Quelle éblouissante performance ! On fabrique de beaux missiles, de la bouffe indigeste, on rend l'air irrespirable et tous ces cons, ceux qui vont mal bouffer et/ou prendre nos missiles dans les dents à notre prochain Salon de l'Armement, ceux dont les enfants n'auront bientôt plus ni de quoi boire, ni de quoi se rafraîchir en pleine canicule, ceux dont le blé lèvera sur des fûts radio-actifs ou des poches de dioxine sournoisement enterrés - tous ces cons, ces jobards, en plus, s'estiment privilégiés, regardent de haut les peuples moins développés et votent sans broncher aux élections pour des pantins dont nous seuls, hommes d'affaires, tirons toutes les ficelles ! »

Mais il dut de nouveau accorder son attention à l'orateur, qui semblait à présent, l'abruti, atteindre sa pleine vitesse de croisière.

- Que non, l'homme au plus haut stade de son évolution ne ressemble pas à ce que nous sommes ! Nous valons mille fois mieux que ce que la Science - le Mal, le Malin - a fait de nous : de vulgaires consommateurs égoïstes et gloutons environnés de produits manufacturés, des adorateurs frileux du veau d'or, des moutons de Panurge ! En un mot comme en cent, nous avons perdu notre âme ! Car nous en avons une, contrairement à ce que prétend la Science : comment voulez-vous qu'un homme sans âme ait conçu l'âme ? Si les hommes naissaient depuis toujours dans des éprouvettes, auraient-ils conçu la Mère ? C'est exactement la même chose. Nous avons lâchement tourné le dos à notre grandeur originelle. Nous sommes devenus des marionnettes dont Satan tire les ficelles ! Et ne croyez pas que Satan soit le vilain bonhomme rouge cornu des tableaux médiévaux... Que nenni ! Satan s'habille chez les plus grands couturiers et il dîne à la table du Profit, à celle de la mondialisation de l'économie !

« Il va beaucoup trop loin, décida froidement Sieffer. Il doit mourir. »

Il ne restait à l'homme d'affaires qu'un seul espoir : par chance, tout ce que débitait Rodwell n'était pas... scientifique. Pas assez, du moins, pour emporter l'adhésion de ceux qui font l'opinion. Car ce n'était pas là la moindre des réussites de la Science : telle l'Inquisition, elle s'était attribué le monopole de la Vérité, et elle avait l'excommunication facile. « Qui n'est pas avec moi est contre moi ! » Elle seule détenait les tables de la Loi, édictait les canons de l'orthodoxie. « Ce qui ne peut être prouvé dans nos laboratoires n'existe pas. »

Elle avait construit de vastes ghettos, la Science, où parquer tout ce qui la gênait, l'encombrait, tout ce qui risquait d'ébranler les fondements de sa tyrannique autorité : le paranormal, le spirituel, les mythes anciens... Vieux fatras poussiéreux qui ne méritait pas davantage qu'un oubli forcé au goulag ou la mort au crématoire. La Science avait engendré l'ère

du « scientifically correct ». A la fois juge et partie, elle ne risquait pas d'être contredite. Pas plus que Staline, ou Hitler, en leur temps. Hors la Science, point de salut.

Quelle idée de génie ! Cela avait permis de balayer sous le tapis toutes ces vieilles légendes, tous ces vieux mythes qui contenaient un peu trop de vérités dérangeantes pour la Science. Dérangeantes et, en outre, non monnayables. Que l'homme cherche seul à renouer avec sa *fucking* grandeur originelle, se disait Sieffer, et c'est toute l'économie de marché qui s'effondre... L'économie de marché a besoin d'humains bornés, dociles, qui pataugent en aveugles dans l'Avoir, pas d'Hommes en quête d'Etre !

Rodwell en était à présent au fameux axiome : *Science sans conscience...* « Ruine de l'âme, ruine de l'âme, certes, sourit Sieffer in petto, mais quel adorable ballet de pots-de-vin, de parts de marché, de contrats juteux, de commissions homériques autour de cette *ruine*-là ! De quoi immuniser n'importe quelle *conscience* un peu chatouilleuse. »

Aux côtés du Français, l'autochtone, le feu aux joues, semblait en extase.

- Qu'est-ce que la civilisation, tonna Rodwell, sinon le maintien à un très haut niveau d'une conscience morale collective ? Sinon l'ambition de fonder le « progrès » non sur la fortune colossale de quelques-uns mais sur des relations humaines, humanistes, entre les peuples, sur des valeurs comme la tolérance, la générosité et le respect de l'autre ? Un Etat va-t-il se déclarer plus civilisé parce qu'il produit davantage de bombes, de voitures et d'obèses que son voisin ?

« Une pierre, bien inutile, dans le jardin des USAméricains, commenta intérieurement Sieffer, méprisant. Les USA ! Le Paradis sur terre. Un pays où l'argent est dieu. Si cette nation n'existait pas, il faudrait l'inventer. »

Une certaine raideur lui tiraillant le dos, il se demanda s'il allait avoir le courage de subir jusqu'au bout ce minable discours, tellement prévisible que c'en était à gerber. La seule chose qui le retenait de partir c'était le danger qu'il y avait à se faire remarquer en quittant ostensiblement son siège avant la fin. Bien qu'il pratiquât l'art du camouflage à un aussi haut niveau que son âme damnée de Brelin, il y avait toujours un risque, non négligeable, dans le fait d'attirer l'attention sur lui lorsqu'il était hors de son milieu naturel. Bref, le supplice n'était pas près de s'arrêter !

Seule compensation, mais de taille : les jours de cet homme étaient à présent comptés - et demain, la fameuse Vierge qui était peut-être à l'origine de tout ce cirque apostolique volerait elle-même en éclats.

Chapitre 16

L'archéologie a servi d'outil pour la domination des nations asservies et des minorités.

- Nous, hommes de ce siècle, poursuivait Tobie Rodwell, nous n'avons pas le monopole de la science. Bien avant nous, il y a des millénaires de cela, notre espèce avait déjà les mêmes connaissances, en particulier en ce qui concernait l'électricité et même une forme de nucléaire... N'a-t-on pas trouvé près de Mohenjo-Daro, dans la vallée de l'Indus, une très vieille cité contenant des matières étrangement vitrifiées, ainsi que des squelettes humains dont le taux de radio-activité dépassait de beaucoup la norme attendue ?

- C'est trop fort ! gronda une voix dans l'assistance. Nous prenez-vous donc tous pour des imbéciles ?

- Quelle est votre profession, Monsieur ? riposta l'orateur. Je vous dirai si c'est le cas quand vous m'aurez répondu.

Des rires clairsemés parcoururent la salle.

- Je m'appelle Stewart Harpers et je suis archéologue, à l'Université de Chicago. Alors ? Ai-je grâce à vos yeux ? Puis-je continuer ?

- Archéologue, répéta pensivement Tobie, tandis que la salle ravie retenait son souffle, dans l'attente de ce qui allait suivre - du sang, du sang ! On n'était venu que pour ça, dans la plus pure tradition des jeux du cirque, ou de celle, plus hispanique, de la corrida.

- J'ai entendu parler de votre profession, en effet, Monsieur, enchaîna l'orateur avec une feinte gravité. Quand était-ce, déjà ? Ah oui, une affaire qui m'avait rappelé le cas Schliemann... Au sud de l'Inde, il me semble... C'est ça, à Mahabalipuram. Il y a là-bas un temple, sur la côte, et les pêcheurs du coin racontaient que c'était le seul survivant d'une fratrie de sept que les dieux avaient détruits par jalousie. Les archéologues leur riaient au nez... Ah-ah-ah, ces indigènes et leurs mythes délirants ! Jusqu'à ce qu'un jour l'un des pêcheurs amène une équipe de plongeurs pile à l'aplomb de ruines englouties. Sur ce continent même, la science n'a-t-elle pas pendant des décennies traité de menteur Francisco de Orellana, qui affirmait avoir vu tout au long du bassin amazonien de vastes zones urbaines extrêmement bien organisées ? Jusqu'à ce que l'on découvre l'existence et les prodigieuses facultés régénératrices de la « terre noire » du Brésil, inventée il y a des siècles par un peuple aussi civilisé que les Zapotèques ou les Mochicas, et disséminée exactement là où Orellana avait déclaré voir vivre des villes entières d'agriculteurs sédentaires. Comme quoi l'Eldorado existait bien !

- Encore cinq minutes et ce monsieur va nous avouer qu'il croit, comme tant d'autres jobards, à l'existence de l'Atlantide, railla Harpers qui, maintenant debout, promenait un regard conquérant sur l'assistance qui l'entourait.

- L'Atlantide ! sourit Tobie, l'air rêveur. Vous ne pouviez pas mieux tomber. Un si joli mythe ! La plus grande écharde au talon de la Science, sans doute celle qui causera sa perte. Cher Monsieur, l'actuel archipel des Açores porte encore les stigmates d'un brutal cataclysme qui aurait largement pu envoyer par le fond un petit continent. Et puis les découvertes soigneusement étouffées de votre collègue Ewing, en 1949... Ne pourraient-elles pas m'autoriser à croire en l'existence de l'Atlantide ? D'autant qu'à mon sens l'histoire des civilisations antiques ne peut s'expliquer que si l'Atlantide, comme l'assure Platon, qui n'est pas le moins du monde un jobard, a réellement existé.

- Quel crédit pensez-vous avoir dans la communauté scientifique en débitant de pareilles fadaïses ?

- Allez-vous vous-même me conduire au bûcher ? s'enquit ingénument Rodwell en tendant ses deux poignets vers l'archéologue. Quant à mon crédit, de grâce, Monsieur, un peu de logique... Il n'est pas plus stupide de croire en l'existence de l'Atlantide, ou de Mû, sa sœur ennemie, que de tendre comme vous le faites, vous, Américains, de grandes Oreilles de Simplet à l'écoute de l'univers, dans l'espoir de recevoir un message extra-terrestre ! D'autant que cette fantaisie puérile vous coûte des millions de dollars, somme nécessaire pour financer les Oreilles elles-mêmes, je veux parler de la forêt de radars géants que vous avez installés dans ce but, mais aussi une horde d'écrans hyper-sophistiqués rassemblés dans des bâtiments ultra-modernes, le tout mis à la disposition d'un personnel surqualifié qui peut se vanter d'avoir, en dix ans, capté un seul et unique borborygme interstellaire ! Croyez-moi, Monsieur, comparée à cette grotesque entreprise, la foi en l'Atlantide est n'est pas la plus ridicule, loin de là. Et elle s'avère nettement moins onéreuse !

Des rires francs s'élevèrent un peu partout dans la salle, satisfaite d'en avoir enfin un peu pour son argent.

- Il ne peut y avoir ni vérité historique, ni vérité archéologique, poursuivit Tobie, lui aussi

échauffé, à présent. Chacun sait que les vérités d'aujourd'hui sont les erreurs de demain. Je n'avais pas prévu de parler d'archéologie, mais puisque mon honoré collègue m'y pousse...

Harpers s'était rassis, bras croisés, furieux.

- Il n'y a que des chercheurs faillibles, affamés de subventions en tout genre, donc sans grande objectivité, travaillant sur des documents faillibles, écrits par des gens faillibles, comme le sont tous les humains. Voyez, concernant l'Inde, ce mythe d'une invasion « aryenne » à mi-chemin du deuxième millénaire avant notre ère : il a été monté de toutes pièces par des Européens soucieux d'occulter l'antique et sublime civilisation qu'ils voulaient détruire en s'installant. Que disaient-ils des Indiens, ces colonisateurs anglo-saxons ? Exactement la même chose que les Espagnols « extirpadores de idolatria » lorsqu'ils parlaient des indigènes amérindiens : « L'hindou apparaît être un humain borné à de simples fonctions animales, et son intelligence n'est pas plus élevée que celle d'un chien, d'un éléphant ou d'un singe ». Ceci, à propos d'un peuple responsable de la préservation des plus beaux et des plus anciens mythes de l'humanité !

Il s'interrompit, parcourant du regard la salle, attendant une réaction. Puis il attaqua de nouveau, nettement :

- Vu que je me trouve ici, à Mexico, sur le site de l'ancienne Tenochtitlan, cité beaucoup plus ancienne, d'ailleurs, qu'on ne le pense ordinairement, j'ajouterai que cette faillibilité des historiens me paraît particulièrement à l'œuvre en ce qui concerne l'Amérique latine. En effet, de quoi disposons-nous, pour écrire l'histoire de ce continent ? De chroniques partiales rédigées par des conquérants arrogants dont les infâmes préjugés nous influencent encore de manière écrasante. D'objets en jade, en céramique ou en pierre dont, le plus souvent, nous ignorons la signification, même si nous l'extrapolons. De bas-reliefs dont le sens réel nous dépasse tout autant. Mais surtout, surtout, c'est l'âme des peuples vaincus qui nous échappe, l'âme de tous ces peuples laminés tour à tour par la Conquête et par la République !

Depuis quelques minutes, dans la salle où se côtoyaient des gens d'Amérique latine, des USAméricains et même des Européens, l'atmosphère était devenue très tendue.

(à suivre)